

***Le chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard**
L'enterrement de trois vies de garçon

Danièle Vallée

Special Issue, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2002). Review of [*Le chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard : l'enterrement de trois vies de garçon]. *Liaison*, 51–53.



Photos : François Dufresne

Le chemin des passes dangereuses de Michel Marc Bouchard

L'enterrement de **trois vies** de garçon

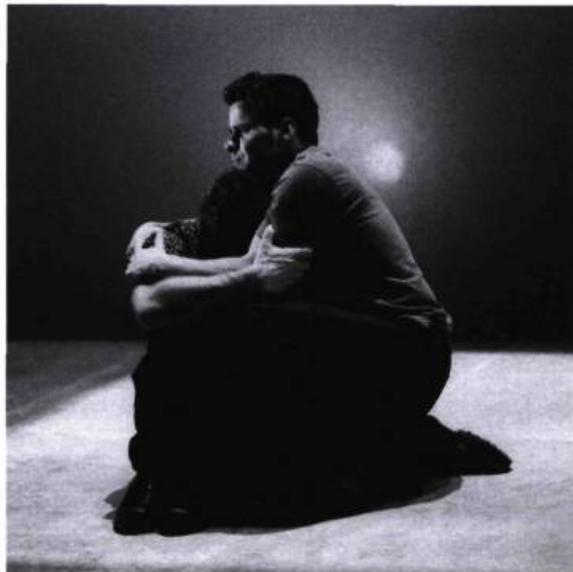
Danièle Vallée

«**Quelques heures** avant le mariage du cadet de la famille, trois frères se retrouvent, à la suite d'un terrible accident de la route[...]» Le spectateur sait qu'il va y avoir un grave accident. Il a vu la bande-annonce à la télé, réaliste et percutante, ou encore il a lu le résumé de la pièce. Il fixe donc le décor, se demandant comment diable! ce tragique accident sera amené sur cette scène irréaliste, inclinée, où l'on ne distingue pas l'ombre d'une voie publique ou d'un tas de ferraille. Le public fait confiance aux concepteurs et il a raison. Huit heures précises, la pièce *Le chemin des passes dangereuses* débute. Ici, pas de phares d'autos qui éclatent, pas de pare-brise ni de pare-chocs qui volent, juste un violent fracas de lumière au fond de la scène, suivi d'un bruit infernal et grinçant. Puis six à huit tonneaux plus loin, un personnage nous est montré étendu sur le sol, qui répète pour lui-même un poème à haute voix. Voilà un bel

accident mortel, sans effusion de sang, sans crânes fracassés, mais avec des cadavres encore chauds et vivants qui parlent tendrement et cruellement de leurs âmes écorchées.

La pièce de Michel Marc Bouchard nous plonge une fois de plus dans le sempiternel drame familial, avec tous les bobos qu'il comporte, de la torture cérébrale aux sentiments qu'on déchire sur la place publique. Pourtant, le dramaturge manie si bien la plume et tricote si serré son énigme, que le plus futé ne pourra jamais lui reprocher ce thème archi-exploité.

Le trio Dufour-Bard-Morrissette (*Poe, Traces d'étoiles*, etc.) récidive. Il conjugue ses efforts pour présenter une direction d'acteurs et un environnement scénique tout à fait harmonieux. Rien ne cloche. Jeu, espace et lumières trouvent tout leur



«[...] c'est leur image tremblante
qu'une **rivière** discrète nous renvoie.»

sens. Et, à ces créateurs inspirés, vient se greffer Aymar, Marcel de son prénom, celui qui joue, celui qui chante et qui s'adonne de plus en plus à la création d'atmosphère sonore et de musique originale au théâtre (*Les cascadeurs de l'amour, Exils, Épinal*). Un atout.

La distribution a le ton juste et généreux, et la démarche chaloupante des acteurs est tout à fait adaptée à cette scène à pente raide. Il y a Carl le cadet (incarné par Marc Bélanger), un banlieusard *ben ordinaire*, matérialiste à souhait et follement épris de sa future épouse qui, à son dire, est «la plus belle fiancée du monde». Lui servent la réplique Ambroise (Vincent Leclerc), l'enfant du milieu, un «gai» renfrogné et fendant qui s'assume, et Victor (Richard Bénard), l'aîné, un «flanc mou» déchu, porté sur la Bleue, et qui s'assume tout autant. La prestation de Leclerc est d'un naturel étonnant, celle de Bénard crève d'authenticité. Si celle de Bélanger, plus emportée, frôle parfois l'exagération, il faut y regarder de plus près pour se rendre compte que ce jeu grossi en fait un bébé gâté convaincant qui réclame sa part du gâteau familial. Trois performances dignes de mention.

De confidences en confidences, de révélations en révélations, de reconstitutions en reconstitutions,

Médiatique



Médiatique Inc. à Toronto et Les Productions Rivard Inc. à Winnipeg

sont à la recherche de candidats pour leur nouveau projet de série humoristique

Faites le 2!

Candidats recherchés :

- Un (1) Scénariste principal (script editor) expérimenté en écriture humoristique
- Deux (2) Scénaristes expérimentés en écriture collective humoristique
- Un (1) Réalisateur de plateau expérimenté en réalisation de variétés et de sketches humoristiques
- Un (1) Metteur en scène expérimenté en mise en scène de variétés et de sketches humoristiques à la télévision
- Trois (3) Animateurs expérimentés en animation humoristique à la télévision

Les candidats peuvent provenir de toutes les régions du Canada et doivent posséder une parfaite maîtrise du français parlé et écrit.

Faites parvenir immédiatement votre curriculum vitae accompagné de références, une photo récente lorsque pertinent, ainsi qu'un minimum de deux exemplaires de votre travail dans le domaine, soit écrit soit audio-visuel à :

Stefania Joy, Médiatique Inc., 11 Ontario Street, Toronto ON M5A 4L7
mediacaloz@on.aibn.com

on découvre que ces trois frères ont été écrasés par la folie poétique de leur père et éclaboussés par la honte qu'il leur inspirait. Si bien que lors de sa chute accidentelle dans la rivière voilà quinze ans, juste là où eux viennent de vivre une spectaculaire embardée, ni l'un ni l'autre n'a posé un geste pour sauver le patriarche. Cette vérité mise à nue, le rideau pourrait tomber. Mais, il ne tombe pas : il se relève plutôt sur un autre crime, avoué par le frère aîné qui a donné le coup de roue fatal qui, croit-il, viendra les absoudre de leur parricide. Cette progression dramatique est fort bien menée par Sylvie Dufour.

La scénographie subtile de Jean Bard et les saisissants éclairages de Sylvie Morrissette se veulent une constante jonglerie entre le réel et le fabuleux, parce que la lumière s'impose autant que le discours théâtral et nous invite à explorer les mouvements qu'elle provoque. À l'avant-scène, une étroite tranchée miroitante évoque une rivière. Puis, montant de cette rivière, une pente (inclinaison d'environ trente degrés) file vers le ciel où l'on devine la haute cime des arbres. Cette pente tient lieu de plancher de scène et rappelle subtilement, par ses carreaux gris et texturés, une falaise, des rochers, une chute, les tonneaux. Au cours des échanges entre les trois frères, leur image nous est renvoyée sur le fond de la scène, comme de l'autre côté d'un gouffre, ce qui donne une impression d'au-delà. Et quand cette réflexion disparaît, la réalité revient avec la Lune et l'ombre des grands arbres, comme si les trois frères oscillaient toujours entre la vie et la mort. Et encore, quand la scène vibre sous leurs pieds, c'est leur image tremblante qu'une rivière discrète nous renvoie.

La pièce est captivante à souhait, drôle un peu, très touchante, si bien qu'à la fin, quand on comprend que les frères ont tous péri dans l'accident et que le futur marié ne se mariera jamais, on ne peut s'empêcher de songer à «la plus belle fiancée du monde qui va brailler toutes les larmes de son corps dans une vieille Cadillac blanche», là-bas au Lac-Saint-Jean, mais on se sent privilégié d'avoir pu assister à l'enterrement de trois vies de garçon, aux portes de l'enfer. ●

Le chemin des passes dangereuses de Michel Marc Bouchard était présenté à La Nouvelle Scène du 19 février au 2 mars 2002, dans une mise en scène de Sylvie Dufour.

Danièle vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.

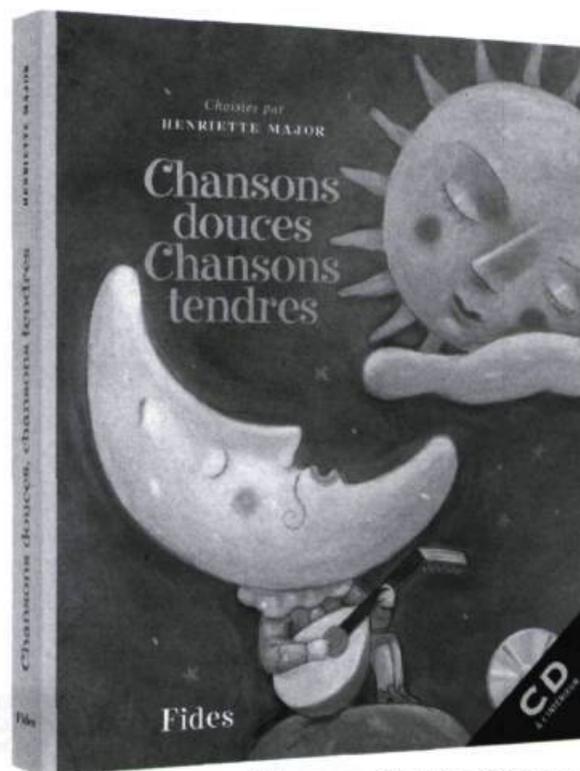
Liaison

Avis aux annonceurs :

Réservez dès maintenant votre espace publicitaire auprès de Sylvain Rousset

adjoint@interligne.ca

Laissez-vous bercer. Et voyagez au pays de l'enfance...



128 pages • 24,95\$ • CD inclus



128 pages • 24,95\$ •
CD inclus



128 pages • 24,95\$ •
CD inclus

